

nes se succédaient et ma maladie s'aggravait au lieu de diminuer. Il semblait que Dieu voulût réserver à la bonne sainte Anne la gloire de me guérir dans son sanctuaire. Je résolus de faire un pèlerinage à Sainte-Anne de Beaupré. Je rencontrai beaucoup d'opposition. Beaucoup me disaient que c'était une grande imprudence que d'entreprendre un tel voyage dans l'état de faiblesse où je me trouvais. Je ne me décourageai pas. Je me joignis aux pèlerins d'Ottawa et je me rendis à Ste-Anne de Beaupré non sans éprouver de grandes fatigues et des douleurs intenses. Mais j'avais reçu le Pain des forts avant mon départ et je me sentais plus courageuse et plus confiante. Arrivée dans le sanctuaire béni de Sainte-Anne où l'on m'avait transportée assise sur une chaise, on me déposa au pied de la statue. Il me semblait que cette bonne mère me souriait. Ma confiance augmenta, mes prières redoublèrent et bientôt je sentis comme une sueur froide parcourir tous mes membres, et tout à coup mes douleurs disparurent complètement. Le moment de la communion arrivé, on m'aïda à me transporter à la sainte table, car j'étais faible encore. Mais je pus revenir seule à ma place et rester agenouillée jusqu'à la fin de la messe. Oh ! que j'étais heureuse ! mon cœur débordait de joie.

En revenant du pèlerinage, je pus marcher facilement, je n'éprouvai aucune douleur, en un mot j'étais guérie.

Ceci se passait le 13 juillet 1884. Et depuis cette époque mes souffrances d'autrefois ne sont jamais revenues. Vous devinez combien sont vives ma reconnaissance et ma dévotion envers la bonne sainte Anne.

Mille fois merci bonne sainte Anne.

SOPHRONIE PINARD.

18 décembre 1885.

ST-NORBERT, CO BERTHIER.—Il y a quelques jours le feu s'était déclaré à une bâtisse de notre village, et il se développait avec une rapidité incroyable, malgré les